

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXXVIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXXXVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Jeuûi, 31 d'Août, en réponse
à sa lettre du 29.*

Je ne puis te diffimuler que je suis blessé jusqu'au fond du cœur, par cette interprétation que Miss Harlove donne à sa lettre. C'est une ruse qui n'est pas pardonnable. Elle! Un naturel simple! Une Pénitente, une Innocente, une fille de piété, & tout ce qu'elle voudra. Etre capable de tromper, avec un pied dans sa tombe!

Il est évident qu'elle a composé cette lettre, dans le dessein de surprendre & de tromper. Si la crise où elle est ne lui ôte pas ces perfides idées, elle n'a pas moins besoin de l'indulgence du Ciel, que moi de la sienne. Milord même, qui n'a pas inventé la poudre, y trouve de l'artifice, & le juge indigne d'elle. Mes Cousines Montaigu entreprennent de la justifier, & je n'en suis pas surpris. Ce maudit sexe est si partial! Je les hais, je les déteste toutes. Elles ne deviendront jamais de rien à leur préjudice, lorsque notre sexe y est intéressé; & pourquoi? parce qu'en censurant la tromperie

dans une autre femme, elles condamneroient leur propre cœur.

Elle doit m'écrire lorsqu'elle fera dans le Ciel. N'est-ce pas là le sens? Le diable emporte de telles allegories: & qu'il t'emporte toi-même, pour avoir donné le nom d'innocent artifice à cette absurdité.

J'insiste à prétendre, que si dans une situation telle que la sienne, une femme de son caractère est autorisée à ces trompeuses allusions, un homme en pleine vigueur d'esprit & de corps, tel que je suis moi-même, peut croire tous ses stratagèmes & tous ses attentats fort bien justifiés. P. Graces à mon étoile, ma conscience, à présent, peut demeurer tranquille sur ce point.

Cependant tu peux l'assurer de ma part, que je ne la troublerai point par mes visites, puisqu'elle est disposée à les trouver si choquantes; & j'espère qu'elle regardera cette déclaration comme un acte de générosité, qu'elle ne devoit pas trop se promettre, après m'avoir joué si témérairement. Qu'elle sçache aussi que si je suis capable de quelque chose pour son repos, ou pour son honneur, j'exécuterai ses ordres au premier signe; quelque honte, ou quelque mal qu'il puisse m'en arriver. Ma vûe, comme tu dois le croire, est de rassurer son imagination,

tion, contre toutes sortes de craintes. Si la maudite Famille étoit capable de remplir son devoir d'aussi bonne grace, je répondrois de sa guérison sur ma vie.

Mais, tout occupé que je suis d'un sujet si peu plaisant, crois-tu que tes folles idées de pénitence & de réformation ne me tentent pas beaucoup de rire à tes dépens? Ho, je t'en prie Belford, finis tes ridicules aspirations, si tu ne veux pas deshonorer celles de l'Ange que tu t'efforces d'imiter. Lorsque j'ai lû, dans une de tes Lettres, que tu la considères effectivement comme un Ange envoyé du Ciel, pour t'attirer après elle; que je meure, si pendant plus d'une heure, je ne t'ai en présent à l'esprit dans l'attitude de Madame Elisabeth Carteret, sur sa tombe de Westminster. Si tu ne l'as jamais observée, fais le voïage exprès; & tu verras une grosse figure de marbre, la tête haute, & la main levée, pour saisir celle d'un Ange; un pied levé, aussi, apparemment pour monter, suivant le dessein du Sculpteur: mais le tout si pésamment exécuté, que la Statue paroît prête à rentrer dans le bloc, plutôt qu'à sortir; sans compter que la figure de l'Ange n'ayant qu'un quart de la grosseur de l'autre, avec des aïles qui ne sont guères plus grandes que celles d'un Pa-



pillon, on est embarrassé à juger si la petite ne sera pas entraînée vers la terre, plutôt que d'enlever la grosse jusqu'au Ciel, où l'on suppose qu'elle aspire.

Tu me diras peut-être que dans cette comparaison, le grain du marbre & la belle taille de la Dame te font trop d'honneur, à toi, qui n'as que l'air d'un Ours; & qu'au contraire ma Charmante, qui est véritablement un Ange, est très-désavantageusement représentée par la petite figure. J'en conviens. Mais tes aspirations m'ont assez frappé, pour me faire trouver ta ressemblance & celle de Miss Harlove dans les deux figures de ce misérable monument; car tu dois considérer que toute prête qu'elle peut être à monter au Ciel, son véritable élément, il est impossible, mon cher ami, qu'elle entraîne après elle un personnage aussi lourd que toi, & chargé d'ailleurs du poids de tes iniquités.

Mais pour reprendre le ton sérieux, je suis bien-aïse de vous dire, Monsieur Belford, que si ma divine Clarisse est aussi mal que vous me l'écrivez, il vous conviendrait, dans des circonstances si touchantes, d'être un peu moins caustique dans vos réflexions. Cette affaire, à vous parler naturellement, commence à me jeter le cœur & l'esprit
dans

dans un cruel désordre. Je suis si impatient d'apprendre plus souvent de ses nouvelles, qu'il me prend envie de m'approcher de Londres & d'aller passer quelques jours à Uxbridge, chez notre ami Doleman. Je n'aurai besoin que de deux heures pour me rendre auprès d'elle, s'il arrive quelque changement qui la porte à souffrir ma visite. Dans une terrible supposition, que je prie le Dieu du Ciel & de la Terre d'éloigner pour long-tems, il seroit digne de sa pitié & de sa charité reconnues, de m'accorder de ses cheres lèvres le pardon qu'elle m'a refusé par écrit. Puisqu'elle désire ma réformation, elle doit se promettre un bon effet de cette entrevue.

Je me détermine donc à partir demain avant midi. Mon Courrier me trouvera chez Doleman à son retour, & m'apportera, j'espère, une Lettre de vous. Si j'étois plus proche où dans Londres même, il me seroit impossible de m'interdire le plaisir de la voir. Mais si la cruelle supposition se vérifie, comme vos continuelles alarmes me forcent de le craindre, (Ciel! encore une fois, détourne cet horrible coup? Qu'il est naturel de recourir au Ciel, lorsqu'on n'a plus de secours à tirer de soi-même!) alors, chers ami, gardez-vous de m'apprendre

